

# JOURNAL ASIATIQUE

RECUEIL DE MÉMOIRES

ET DE NOTICES

RELATIFS AUX ÉTUDES ORIENTALES

PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

TOME CCXI



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER

RUE JACOB, N° 13 (VI<sup>e</sup>)

MDCCLXXVII

## « ŠŪL », OU SARAG (?).

M. Minorsky a eu l'amabilité de me remettre un exemplaire des deux articles « Šul » qu'il vient de faire imprimer dans le fascicule de l'*Encyclopédie de l'Islam* actuellement en cours de publication. L'un d'eux, le plus important, étudie les Šul de l'Asie antérieure et je n'ai rien à en dire ici, mais l'autre appelle quelques remarques; il concerne la ville de شول Šul, c'est-à-dire l'une des deux villes qu'au dire de Qodāma, Alexandre le Grand aurait fondées en Chine, l'autre ville étant Humdān. Humdan est aujourd'hui bien connu comme l'ancien nom donné à Si-ngan-fou par les peuples de l'Asie centrale et occidentale. Quant à « Šul », M. Minorsky s'est borné à rappeler les hypothèses de M. Marquart qui, dans ses *Osteuropäische und ostasiatische Streifzüge* (p. 90)<sup>(1)</sup>, a supposé que Šul « ist nichts anderes als Cöl « Sand », d. i. die türkische Übersetzung von Ša-cōu « Sandbezirk », wenn man nicht eine Verschreibung für سوك Sūk = Sūk-cū (Su-cōu) annehmen will ».

Ces hypothèses sont indéfendables, et on verra d'ailleurs bientôt que leur auteur même les a abandonnées. Pour ma part, j'ai toujours pensé que ce sont les noms des plus grands centres qui ont chance d'être venus à la connaissance de peuples lointains, et c'est ce qui m'a guidé quand j'ai proposé par exemple de retrouver Alexandrie et Rūm (\*Frōm) dans les noms de Li-kien et de Fou-lin donnés successivement par les Chinois à l'Orient méditerranéen. Au temps de Qodāma, mort en 922, on songe naturellement, pour deux villes de Chine mises ainsi au premier rang, aux deux capitales des T'ang,

(1) Cf. aussi J. MARQUART, *Eransahr*, p. 282.

Si-ngan-fou et Lo-yang. On sait qu'en 781, la partie syriaque de l'inscription de Si-ngan-fou mentionne un évêque « de Hum-dān et de Sarag », et je venais précisément de signaler à l'Académie des Inscriptions qu'un vocabulaire chinois-sanscrit des T'ang, en donnant Saraga comme l'équivalent sanscrit de Lo-yang, mettait hors de doute que le Sarag de l'inscription de Si-ngan-fou n'était autre que la capitale orientale des T'ang<sup>(1)</sup>. Je fus donc très naturellement amené à dire à M. Minorsky qu'à mon avis شول Šul n'était qu'une altération de سرك Sarag, graphiquement très aisée, et aidée par le nom familier des Šul de l'Asie occidentale.

En fait, il a échappé à M. Minorsky — et j'avais alors oublié — que cette solution, que je considère comme assurée, a déjà été proposée par M. Marquart lui-même dans les *Addenda* de son livre, p. 502. Si je crois cependant utile de publier la présente note, c'est d'abord pour appeler l'attention sur ce passage des *Addenda* qu'on ne semble guère avoir remarqué jusqu'ici, et c'est aussi parce que l'équivalence indiquée par M. Marquart, juste en soi, est présentée sous une forme en partie erronée. M. Marquart croyait encore que Hum-dan et Sarag désignaient deux parties de Si-ngan-fou, au lieu que ces noms s'appliquent respectivement à Si-ngan-fou et à Lo-yang. En outre, il a rétabli non pas Sarag, mais سرك Šarag, en disant que Šarag était la forme donnée en syriaque par l'inscription de Si-ngan-fou: mais c'est là une erreur, et l'inscription de Si-ngan-fou porte « Srg » (= Sarag) et l'initiale s (et non š) est confirmée par le Saraga du vocabulaire sanscrit-chinois.

Il vaut d'insister sur cette initiale s de Sarag parce qu'elle importe à un autre problème. M. Marquart, à la suite de To-

<sup>1)</sup> Cf. *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.*, 1926, 223-224, et *T'oung Pao*, 1927, 91-92.

maschek, a admis l'équivalence de son « Šarag » et de Σηρικη, en s'appuyant sur le nom du monastère de 沙落迦 Cha-lo-kia mentionné au « Kapiśa » par la biographie de Hiuan-tsang et qui avait été, dit-on, fondé par des Chinois. Cha-lo-kia ramène normalement à un \*Šaraka, où Tomaschek et M. Marquart, puisqu'il s'agissait de Chinois, ont assez naturellement songé à retrouver une contre-partie sanscritisée de Σηρικη. C'est sans doute ce \*Šaraka qui a amené M. Marquart à dire par inadvertance que l'inscription de Si-ngan-fou donnait la forme Šarag<sup>(1)</sup>. Je ne veux pas discuter ici en détail la question de la Σηρικη, mais on voit qu'en tout cas c'est de Sarag et Saraga qu'il faut partir, et non de \*Šarag et \*Šaraka. Il ne serait d'ailleurs pas difficile, le cas échéant, de trouver une solution qui ramenât Cha-lo-kia à Saraga (en lisant \*莎落伽 So-lo-k'ie, \*Saraga). Mais même si le monastère en question est bien nommé d'après Sarag = Lo-yang<sup>(2)</sup>, ceci n'impliquerait pas que la forme sanscritisée Saraga fût équivalente à Σηρικη. Le nom de Σηρικη évoque à l'esprit celui de σῆρ donné au ver à soie, et l'explication de Σηρικη par Sarag obligerait à rejeter l'hypothèse assez généralement admise, encore qu'incertaine, qui rattache σῆρ au nom chinois du fil de soie, 絲 sseu. En outre le nom des Seres, inséparable de Σηρικη, apparaît déjà dans Virgile au 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère, et il est impossible que la Chine ait été désignée en Asie Centrale et en Occident sous le nom donné à la ville de Lo-yang avant que celle-ci fût devenue la capitale des Han orientaux, c'est-à-dire avant le début du 1<sup>er</sup> siècle de l'ère chrétienne. De supposer qu'il s'agit là d'un nom général des Chinois qu'on aurait ensuite appliqué

(1) En fait, dans son *Eräniahr*, il écrit Sarag à la page 317, mais Šarag à l'index.

(2) Ce n'est pas évident; on peut aussi penser qu'il fut nommé d'après 疏勒 Chou-lo ou 沙勒 Cha-lo (\*Šurag ou \*Šarag = Kachgar), qui, au début de notre ère, était au pouvoir des Chinois.

à leur nouvelle capitale ne reposerait sur rien, car nous savons bien que les Chinois, au début de notre ère, étaient connus en Asie centrale sous le nom de Cīn ou sous une forme très voisine de Cīn, et d'ailleurs il est assez vraisemblable que, dans Sarag, la dernière syllabe représente le *lo* (\**lak*) qui est l'élément essentiel du nom même de Lo-yang. Enfin, si en grec *Σηραιή* commence par *s-*, il ne faut pas oublier que le grec n'a pas de *š* et représente uniformément par *s* les *s* et les *š* des noms étrangers, mais que l'ethnique correspondant, dans une langue comme le syriaque, qui a les deux sifflantes, est Ši-rāye, avec *š-* initiale, au lieu de l'*s-* initiale de Sarag. Pour toutes ces raisons, et sans prétendre résoudre ici un problème qui demanderait une discussion minutieuse, je ne crois pas que l'identité du nom de Sarag et de celui de *Σηραιή*, tenue pour acquise par M. Marquart, ait grande chance de s'imposer.

Paul PELLIOU.